

**Enquête trajectoires, insertions et expériences des inscrit·es en thèse (2000 – 2023) –
laboratoire Arènes. Léa Sénégas, CSO / Sciences Po Paris et Adrien Mével, CERAPS /
Université de Lille.**

Cette communication est tirée d'une enquête réalisée au sein du laboratoire Arènes, visant à répondre à un questionnaire portant sur les conditions d'encadrement et d'accompagnement des doctorant·es et docteur·es. Elle a été menée par Adrien Mével (doctorant au moment de l'enquête), Erik Neveu (professeur des universités émérite), Léa Sénégas (docteure), avec l'appui de Marylène Bercegeay (ancienne responsable du laboratoire) et d'Anne-Cécile Renouard (docteure en science politique, personnel d'appui au moment de l'enquête).

L'enquête porte sur l'ensemble des doctorant·es passé·es par le laboratoire entre 2000 et 2023 (n=204), que leur thèse ait été soutenue (n=104), soit en cours (n=52), ou arrêtée (n=48). Les données sur les années d'inscription, de soutenance ou d'arrêt de thèse, le genre, le titre de la thèse et le(s) directeur·rices ainsi que la discipline ont été récupérées au sein du laboratoire et sur thèses.fr. Ensuite, un double questionnaire en ligne a été adressé de manière exhaustive à l'ensemble des personnes dont l'adresse mail a été collectée (186 individus, dont 111 ont répondu). Le premier questionnaire renseignait des données générales (âge, statut, titre de thèse, directeur·rice) ainsi que sur les conditions de réalisation de la thèse, l'accompagnement du laboratoire, et l'insertion professionnelle après la thèse pour les docteur·es. Un second questionnaire – dissocié afin de renforcer l'anonymisation des réponses – portait sur l'accompagnement par les directeur·rices de thèse. Les données produites permettent de présenter des résultats portant sur l'évolution des conditions de réalisation de thèse (1), sur le rôle de la variable de genre dans l'insertion professionnelle (2), et dans les inégalités générées par l'investissement différencié des directions de thèse (3).

1. Évolution des conditions de réalisation de la thèse : quels invariants, quelles différenciations ?

Une première tendance que l'on peut relever est la réduction de la durée des thèses soutenues, une diminution qui est notamment le résultat de pressions institutionnelles et normatives et qui est censée faciliter l'insertion professionnelle et permettre une déprécarisation matérielle des doctorant·es. Il apparaît que les doctorant·es du laboratoire étudié ont « joué le jeu » de cette diminution des durées des thèses, comme on peut le voir avec la Figure 1.

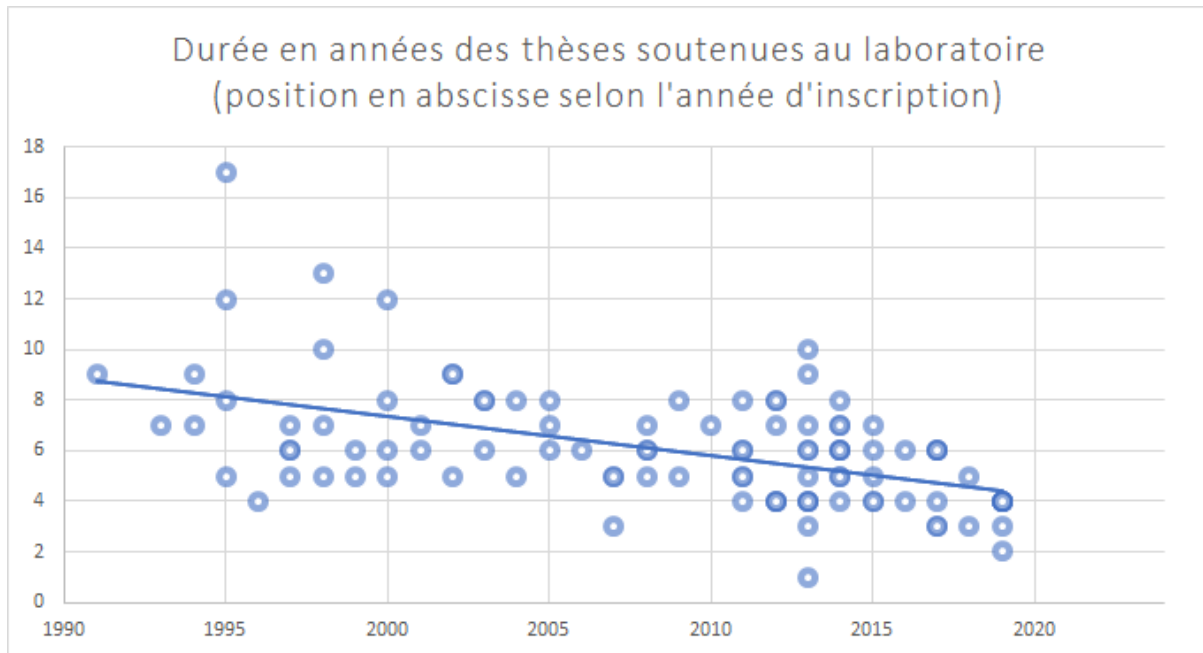


Figure 1: Évolution de la durée des thèses soutenues

Dans les faits, la réduction de la durée de thèse ne garantit pourtant pas une diminution de la période séparant la soutenance du recrutement académique (Figure 2).

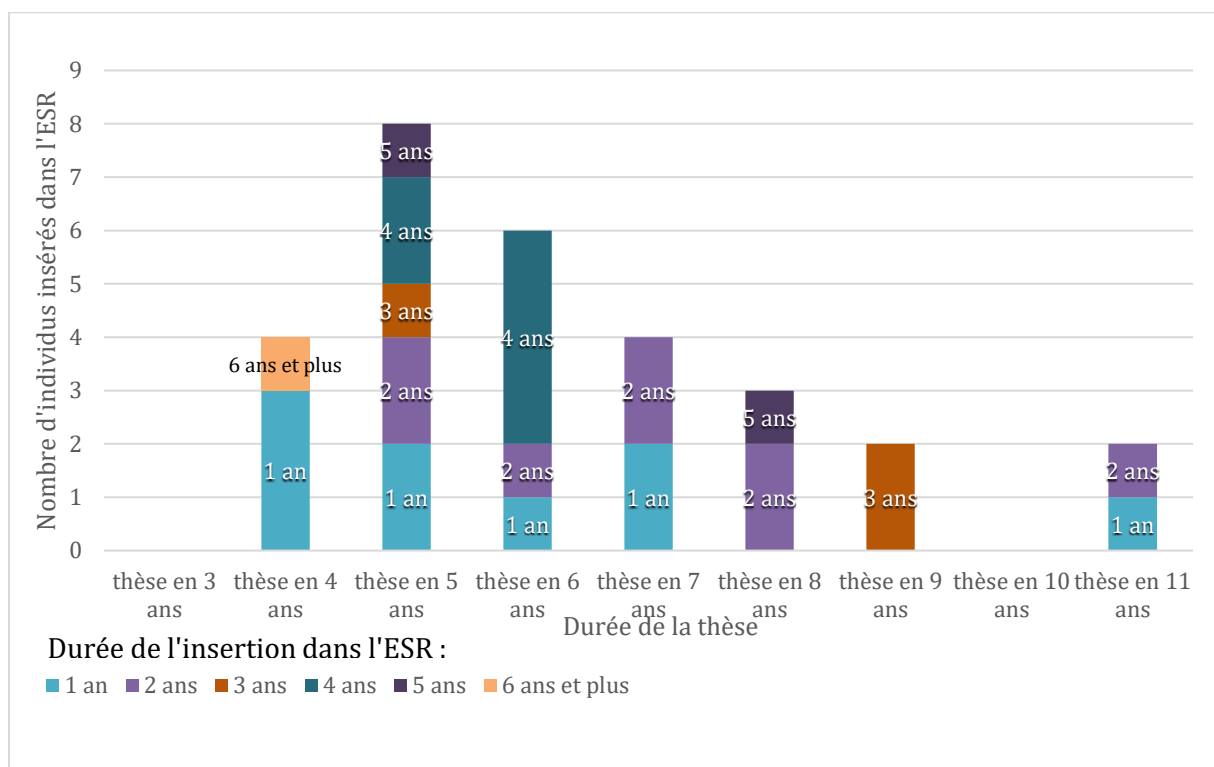


Figure 2: Temps d'insertion dans l'ESR selon la durée de thèse

Sans surprise, on observe par ailleurs une plus grande difficulté à obtenir des postes de titulaires dans l'ESR à partir de 2015. y compris en laissant de côté les docteur-es les plus

récent·es de 2021-2023, le nombre de candidat·es dans la file d'attente augmente fortement, laissant présager de plus nombreuses insertions en plus de quatre ans au mieux (Figure 3).

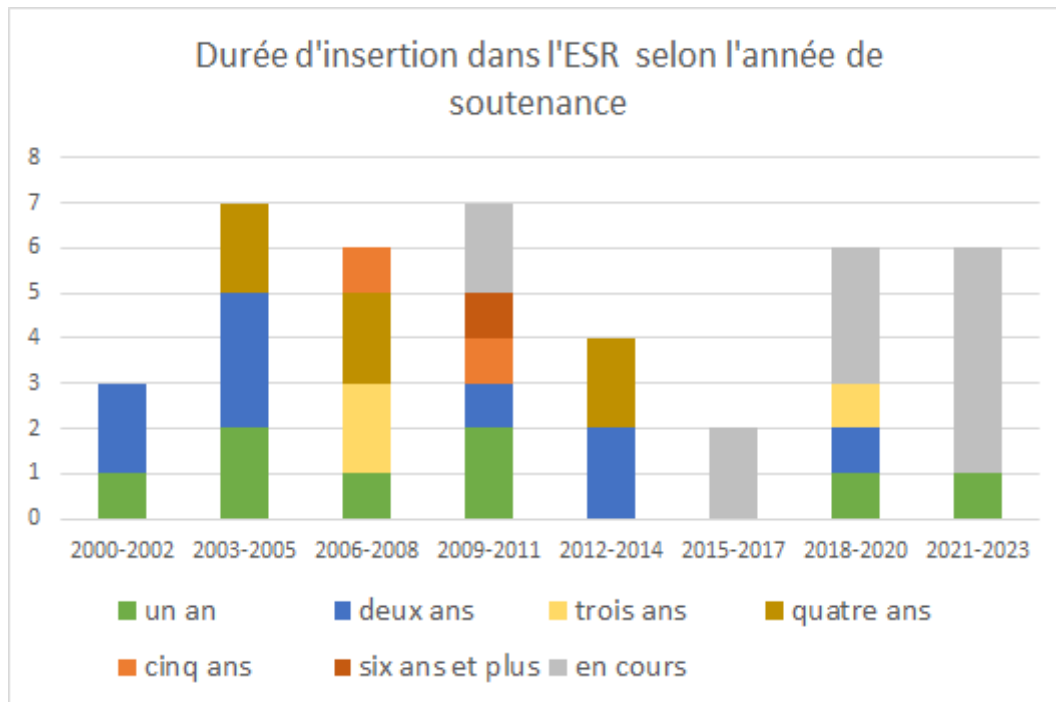


Figure 3: Durée d'insertion dans l'ESR selon l'année de soutenance

Parallèlement à cette insertion plus longue dans l'ESR, le nombre de docteur·es du laboratoire occupant une position professionnelle dans d'autres secteurs augmente à partir de 2012, comme l'illustre l'histogramme (en rouge : les docteur·es qui se sont inséré·es dans d'autres secteurs d'emploi), ce qui apparaît cohérent avec une relative perte d'intérêt pour les métiers de l'ESR – bien que, contrairement à d'autres disciplines, ces réorientations se fassent peu vers le secteur privé, et plutôt vers d'autres segments de la fonction publique (Figure 4).

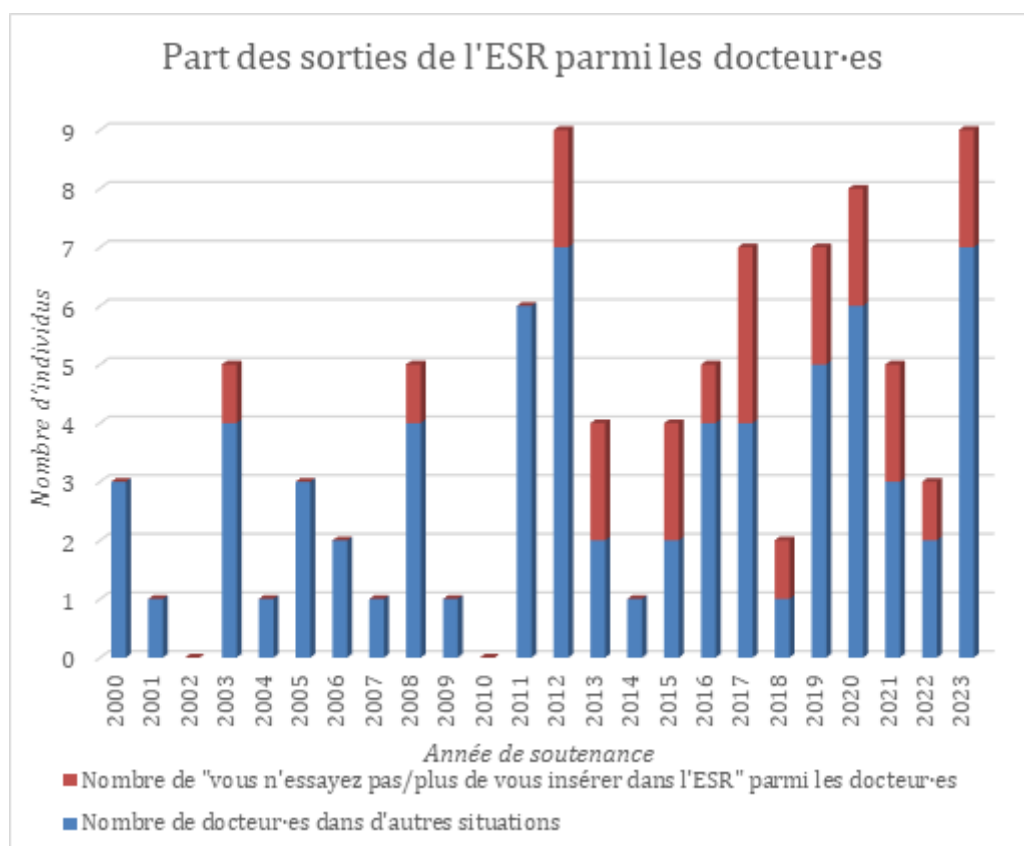


Figure 4: Insertions professionnelles hors ESR

Nous nous sommes également intéressé·es à l'enjeu de l'accompagnement du laboratoire. Pour résumer les réponses qualitatives collectées à ce sujet, elles témoignent d'une diversification des instances de suivi et de formation du laboratoire après 2013. On observe toutefois une différence marquée dans l'appréciation du laboratoire comme espace de socialisation professionnelle entre celles et ceux ayant été intégré·es dans des projets de recherche collectifs et les autres. Enfin, les retours des doctor·es mettent en évidence l'importance pour les laboratoires de recherche de mieux penser l'accompagnement à l'insertion professionnelle hors ESR.

2) Des modalités d'insertion professionnelles nettement genrées

Concernant à présent le rôle du facteur genré dans les trajectoires professionnelles des doctorant·es et doctor·es, notre enquête met en évidence un écart entre destins et projections professionnelles. Alors que les docteuses sont moins insérées dans le milieu académique que les docteurs (Figure 5 et Figure 6), les doctorantes sont proportionnellement plus nombreuses à se projeter dans l'ESR que les doctorants (ceux-ci apparaissant à la fois moins incertains sur leur avenir professionnel et nettement plus porté sur des carrières non académiques, cf Figure 7). Pour expliquer ce hiatus, nous avons émis deux hypothèses : il peut

s'agir soit du signe d'une bascule en cours du sens dans lequel le facteur genré joue sur les préférences professionnelles, soit d'une difficulté à concrétiser des préférences.

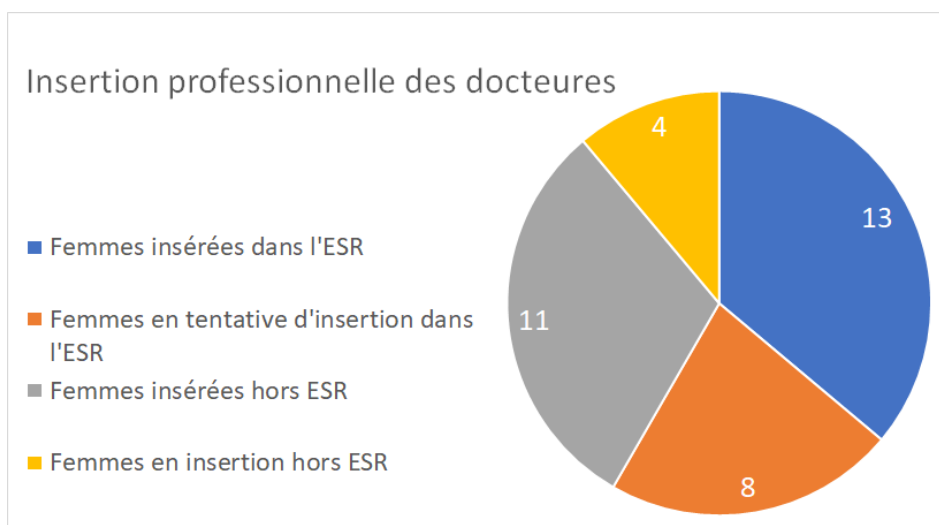


Figure 5: Insertion professionnelle des docteurs

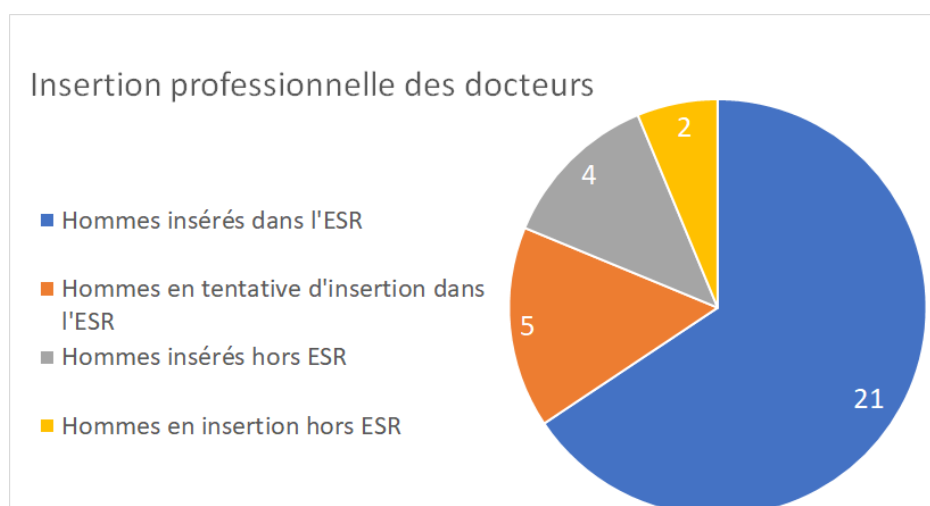


Figure 6: Insertion professionnelle des docteurs

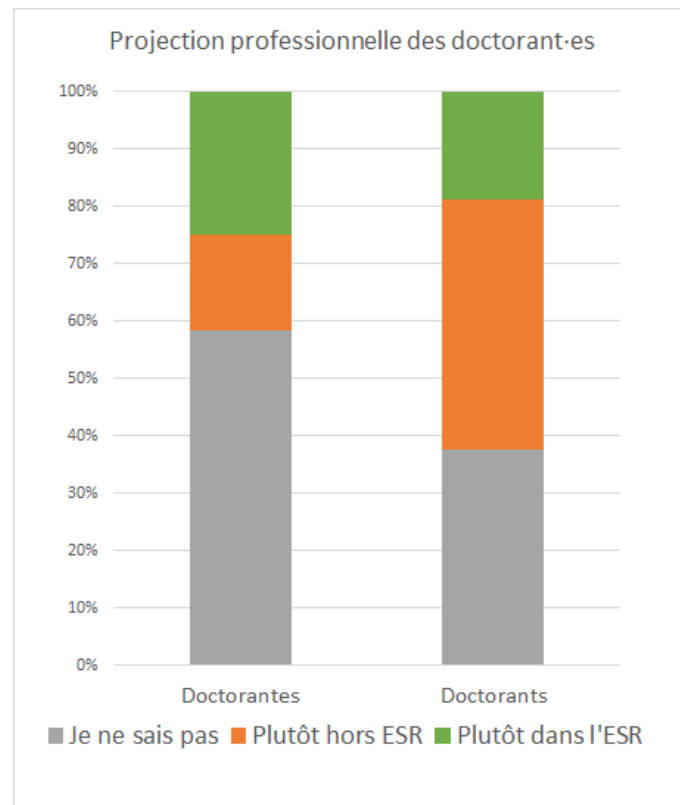


Figure 7: Projection professionnelle des doctorant-es selon le genre

Au crédit de cette deuxième hypothèse, et bien que l'aide d'un laboratoire ne soit bien sûr pas le seul facteur de réussite ou d'échec d'une insertion académique, nous observons que les docteuses sont nettement moins satisfaites de l'aide du laboratoire à l'insertion professionnelle dans la période post-thèse que ne le sont les hommes, ce qui semble indiquer une concentration des ressources sur les docteurs et/ou que les docteuses sont moins disposées à activer ces ressources qui peuvent encore être faiblement institutionnalisées (Figure 8).

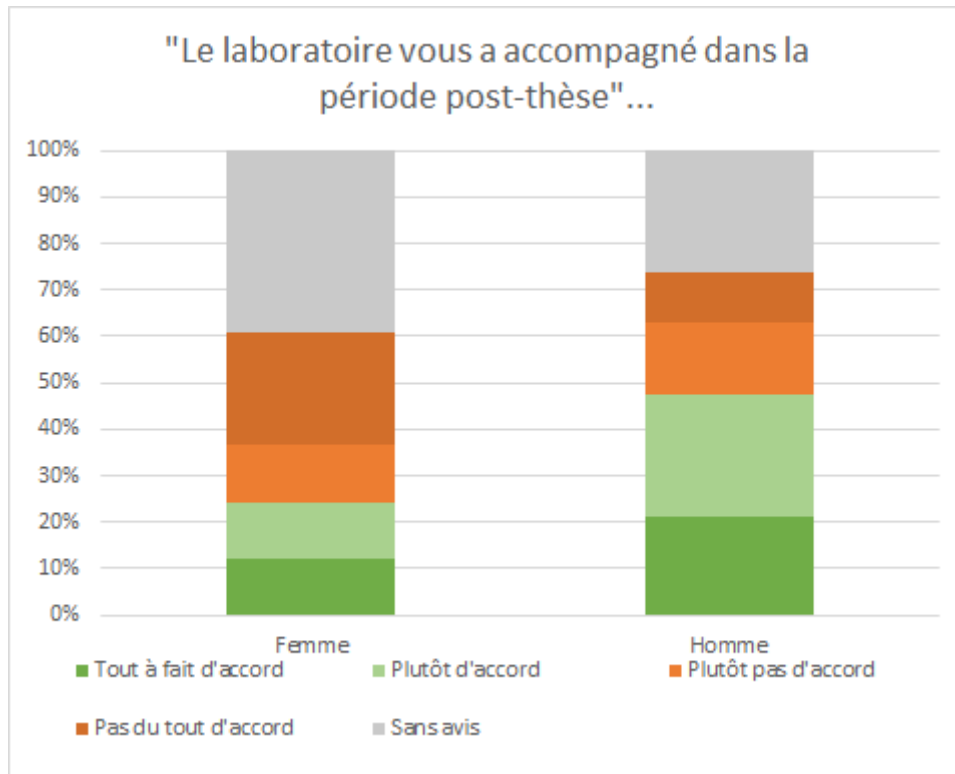


Figure 8: Appréciation de l'accompagnement post-thèse du laboratoire

Un autre élément d'explication de cette différence de destin professionnel réside dans la confrontation de deux éléments concernant la file d'attente académique : alors que l'insertion des docteurs du laboratoire est plus rapide que celle des docteurs (sept titulaires hommes sur dix ont eu leur poste à thèse + 3 ans ou avant, alors que c'est le cas de seulement cinq femmes titulaires sur dix, Figure 9), les femmes ont tendance à rester dans la file d'attente moins longtemps que les hommes (Figure 10).

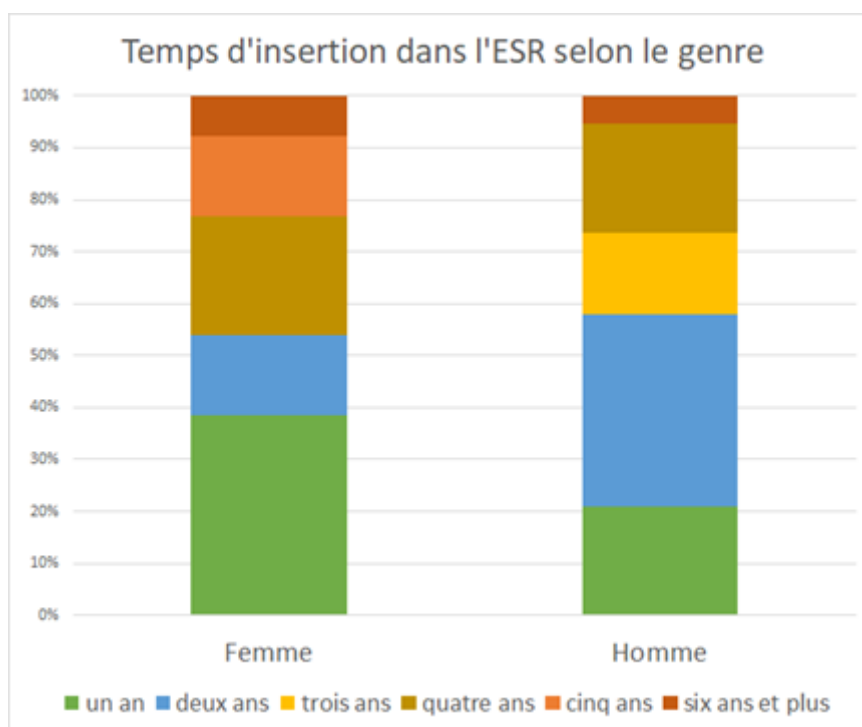


Figure 9: Temps d'insertion dans l'ESR selon le genre

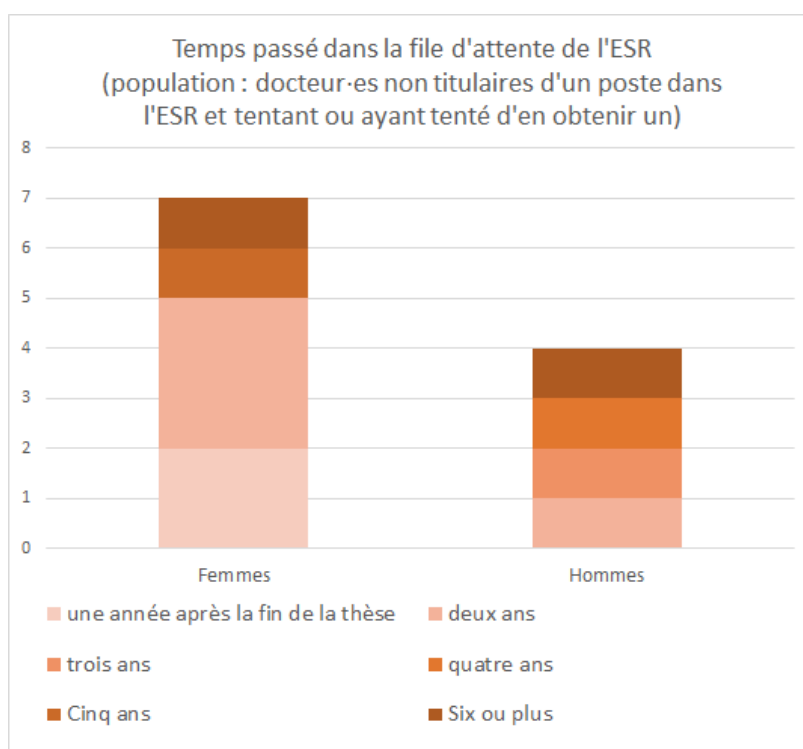


Figure 10: Temps dans la file d'attente de l'ESR sans recrutement selon le genre

3) L'investissement différencié de la direction de thèse : une source d'inégalité dans la réalisation de la thèse et l'insertion

Outre les différences d'intensité du suivi de la direction de thèse que nous nous attendions à relever, les réponses au deuxième questionnaire montrent que le tableau est plus complexe que celui d'une dichotomie entre encadrant·es présent·es et absent·es. En effet, certain·es répondant·es soulignent, malgré l'absence d'un suivi scientifique de qualité, la présence d'un soutien de la direction de thèse dans l'insertion professionnelle (recherche de post-doctorat par exemple) ; d'autres, à l'inverse, louent le suivi scientifique du directeur en fin de thèse tout en précisant qu'ils ont eu peu de soutien dans l'insertion professionnelle dans le monde de la recherche. Enfin, des remarques concernant l'absence de contrôle et de formation des directeurs de thèse reviennent souvent dans les remarques générales. Lorsque le suivi dans la thèse a été jugé insatisfaisant, les (ex) doctorant·es indiquent avoir bénéficié d'appuis formels (la co-direction le CSI) ou informels (un réseau personnel, parfois hors du laboratoire). En lien avec cette observation, une partie des répondant·es ont spontanément déclaré être en faveur d'un élargissement du suivi doctoral au-delà de la seule direction de thèse.